

# A.I.R.E.

*Association pour l'Instauration d'un Revenu d'Existence*

affiliée au **B**asic **I**ncome **E**uropean **N**etwork

Siège social : c/o Futuribles International – 55 rue de Varenne – 75007 Paris

Secrétariat : AIRE – 33 avenue des Fauvettes – 91440 Bures-sur-Yvette

Lettre de liaison n° 44

Printemps 2005

---

## **SOMMAIRE**

- ❑ **Pour un Revenu d'Existence** **2**  
Document diffusé par le Grand Orient de France
  
- ❑ **Réponse à Jean-Baptiste de Foucauld** **8**  
Frère Sylvain
  
- ❑ **Vie de l'association** **10**

---

---

*Pensez à renouveler votre abonnement à la Lettre de liaison : 30 €/an (4 numéros)  
par chèque à l'ordre de A.I.R.E.  
L'abonnement est gratuit pour les membres de l'association à jour de leur cotisation.*

---

---

*Adresse e-mail : [contact.aire@wanadoo.fr](mailto:contact.aire@wanadoo.fr)*

## Pour un revenu d'existence

---

Nous reproduisons, ci-dessous, le document diffusé par le Grand Orient de France en faveur du Revenu d'Existence. L'un des nôtres, Guy Arcizet, a été l'un des principaux rédacteurs. Nous avons occulté le plan de financement (reprise intégrale de notre plan), maintenant bien connu de nos lecteurs.

---

### *Avant-propos*

#### *1. Envisager les freins*

- a. l'immobilisme*
- b. les conséquences*
- c. la dimension personnelle*

#### *2. Comment lever les freins*

- a. la légitimité due à l'ancienneté de l'idée*
- b. actualité de l'idée*
- c. préservation de la Paix*

#### *3. Le revenu d'existence : chantier maçonnique*

#### *4. Les modalités pratiques*

- a. qu'est-ce que le RE ?*
- b. est-ce une notion de droite ou de gauche ?*
- c. l'assistanat*
- d. mode de financement et de gestion*
- e. à qui reviendra le RE*
- f. au niveau mondial*

#### *5. Conclusion*

*Je vis et je meurs dans la misère depuis des siècles. J'ai été secouru, chassé, aidé, envoyé aux galères, nourri par Saint-Vincent-de-Paul et condamné par Louis XIV. Hier mendiant ou vagabond, aujourd'hui SDF, Je suis mort des dizaines de fois, au seuil de vos maisons ou caché dans la forêt, mort de faim, de froid et de solitude. Aujourd'hui j'ai moins faim, aussi froid et je me sens plus seul que jamais.*

*Bien sûr, à condition de commencer à faire la queue à partir de 3 heures chaque après-midi d'hiver, je suis presque sûr d'obtenir un plat chaud vers 6 heures et parfois même un lit. Bien sûr, à condition de savoir où demander, d'insister, d'avoir les bons papiers, de remplir les conditions... je peux obtenir le RMI et la CMU si je n'ai pas lâché la rampe entre-temps.*

*Mais j'entends dire qu'aujourd'hui il y aurait suffisamment de tout pour tous ?*

*Que je pourrais obtenir de quoi subsister sans priver quiconque et sans autre condition que celle d'exister ? Que vous pourriez me donner les moyens de vivre dignement pour la seule raison que je suis un homme comme vous ?*

*Allons, il est temps de me réveiller. Si c'était vrai, des hommes qui croient en la fraternité seraient déjà au travail pour réaliser ce rêve !*

C'est pourtant vrai. Et nous francs-maçons, qui travaillons à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité, n'avons pas encore investi ce chantier.

***Oui, c'est possible ; oui, c'est réaliste.***

Du Revenu d'Existence de Yoland Bresson à l'impôt négatif de Milton Friedman, chantre du libéralisme, en passant par le revenu minimum garanti proposé par René Passet, l'idée d'attribuer, sans condition, à tout citoyen une part de la richesse commune gagne de plus en plus d'économistes.

Dans le projet de Yoland Bresson, garantir aux 60 millions de Français (à tous, y compris les enfants) un revenu d'existence de 300 euros par mois est possible en 5 ans et pour un coût net de 3,3 % du PIB, c'est-à-dire moins de 2 ans de croissance ! Pour que tout Français de plus de 20 ans bénéficie d'une allocation annuelle égale au seuil de pauvreté (40 000 francs en 1994) et d'un revenu de moitié pour les moins de 20 ans, René Passet estime qu'il suffirait de mobiliser 6,35 % du PIB, avec là encore une montée en charge progressive.

Car voici la deuxième bonne nouvelle : nous pouvons mettre en place le Revenu d'Existence ici et maintenant, sans attendre une souhaitable mais future extension universelle et sans mettre en péril notre compétitivité.

Certes, tout homme, quel que soit le lieu où il vit, devra et pourra bénéficier, à terme, d'un revenu d'existence. Mais l'indifférence, les rivalités, l'absence de gouvernance mondiale, font que cet objectif nécessaire doit passer par des réalisations locales avant de s'imposer comme une évidence mondiale. Nous pouvons, aujourd'hui, en France, démontrer par l'action, et par l'exemple que la grande pauvreté n'est plus une fatalité.

Pour ce faire, il faut que des hommes de bonne volonté s'y emploient.

Nous, francs-maçons, nous pourrions, nous devrions être ces hommes. Nous en avons les moyens, il nous en faut la volonté.

Le rôle du chantier thématique, au-delà de l'aspect pratique du Revenu d'Existence, a été d'essayer de l'intégrer dans un système de pensée cohérent et éthique, de l'aider à trouver sa place dans une logique de progrès.

Mais d'abord il faut convaincre, et nous convaincre nous-mêmes, de la faisabilité et du réalisme du Revenu d'Existence (RE). Les oppositions et réticences que nous avons ressenties dans notre propre groupe montrent les obstacles réels et imaginaires qui font obstacle à sa mise en œuvre.

- Aussi est-il nécessaire d'envisager ces freins pour, dans un premier temps, étayer notre volonté. (Si elle peut l'être !)
- Nous dirons ensuite ce qui, en tant que francs-maçons, nous a amené à nous y intéresser.
- Puis nous essaierons d'envisager les modalités pratiques d'instauration et les questions qu'elles soulèvent.
- Enfin nous esquisserons une méthode d'analyse et de diffusion qui pourrait se résumer en une question : comment à partir de notre conviction établie et du travail qui est fait ailleurs, en particulier par l'AIRE, amener à une prise en compte du Revenu d'Existence et à son application ?

## 1. ENVISAGER LES FREINS

*a. Le premier est une attitude commune d'immobilisme voire de résignation, qui se retrouve aussi chez nous, les francs-maçons. Il est important de s'y attarder.*

Nous pensons et nous agissons comme s'il était impossible de transformer le monde forgé par la

pensée unique, impossible de remettre en cause une pensée politique réduite à l'économisme et le type de mondialisme qui en découle.

*Comment en est-on arrivés là ?*

Certains y voient une volonté politique de déculturation générale et spirituelle qui annihile chez le plus grand nombre le sens critique et conduit à la résignation.

Nous ne savons pas si cette volonté, fantôme orwellien, existe ou s'il s'agit, ce qui reviendrait au même, d'une évolution quasi mécanique et obligée de notre système quand on y supprime les valeurs de la Révolution française et son « illusion lyrique » d'un progrès continu de l'humanité.

*Tout semble programmé pour asseoir cette résignation.*

L'isolement de chacun et de tous dans les moyens de communication et leur utilisation, l'informatisation par exemple, ou les médias, et l'uniformité du message délivré dans l'image et le son ; la destruction progressive et prévue de l'École et de l'apprentissage du sens critique ; la précarité de l'emploi où les moins armés voient se dissoudre leur défenses, d'abord, leur personnalité ensuite ; l'incohérence et l'illisibilité, à première vue du moins, des politiques des grands pays etc. Tous éléments qui pourtant ne sont pas rédhitoires et qui pourraient être inversés par une volonté commune, mais qui, pour l'instant, sont un frein à l'évolution par l'immobilisme qu'ils entraînent.

Ce frein n'est pas lié ou uniquement lié, on l'a compris, à la désinformation ou à l'obscurantisme. Certaines idéologies sont aussi paralysantes. Elles ont une idée globale et préconçue de l'homme et de la société qu'il lui faut. Tant que ce but idéal n'est pas atteint, il n'y a pas de salut mais, par contre, un relent d'espoir et d'éternité que tous les dogmes religieux ou laïques ont promu : « hors de la règle, pas de rédemption ; souffrez dans l'instant, résignez-vous, la solution est dans un ailleurs paradisiaque. »

Ces systèmes de pensée rejettent le Revenu d'Existence car il constitue le levain d'une évolution profonde et immédiate.

*b. Les conséquences sont graves. Comment dans cette situation, peut-on imaginer une quelconque révolte constructive, projet contre projet ?*

Nous nous sommes imposés à nous-mêmes le bandeau du « bon sens » dans toute l'acception du terme. « L'abandonite » qui en résulte entraîne une stagnation mortelle en ce qu'elle mène, et il faudrait

aussi en parler, à la destruction de l'environnement et de la planète. Mais qu'importe, puisqu'il n'y a pas d'autre possibilité ? Qui imaginerait, à l'heure actuelle, noyés que nous sommes dans une débauche de technique et d'information, qu'une idée toute simple basée sur la suffisance des richesses et leur partage pourrait être mise en œuvre ? Plus le principe est simple, plus il paraît utopique et plus il est rejeté par les distingués économistes et politiques de salons qui eux, n'en doutons pas, sont sérieux.

*c. Mais il faut aussi s'arrêter, dans l'analyse de ces freins, sur la dimension personnelle que nous y mettons et qui les rend plus efficaces*

La moindre des qualités du système actuel n'est pas l'auto persuasion que notre sort est enviable et le sera définitivement. Il y a en nous, et paradoxalement pas chez les plus nantis, le sentiment que nous avons une part importante du gâteau et que nous devons la défendre. Comme si l'accès des autres à ce pactole pouvait réduire notre part et non, comme nous le pensons, l'enrichir. C'est là source de repliement, d'immobilisme, à terme de mort. La « consanguinité sociale » reproduit à l'identique des comportements stéréotypés et stériles d'enfermement. À l'opposé de toutes les idées reçues l'immigration, le métissage sont des richesses. C'est sur elles, sur les invasions qui les ont provoquées que, au cours des siècles, s'est construite cette civilisation que certains imaginent, aujourd'hui, comme une image fixe, définitive et parfaite. Nous sommes en plein dans l'idée de partage qui anime le RE. Le patrimoine de l'humanité est commun. Il n'est la propriété de personne. L'originalité de ce patrimoine est dans une idée qu'il faudra bien un jour intégrer : il ne survit que parce qu'il peut être réparti dans la diversité de ses composantes ; le réduire à quelques-unes c'est le détruire ; La force du mouvement qui le mène peut être orientée mais non contrainte. Il faut nous convaincre et convaincre les autres que notre repli forcené sur les positions actuelles est dérisoire. Il ne nous apporte rien, surtout pas l'assurance d'une pérennité de notre bien être et surtout de celui de nos héritiers. Si nous ne sommes pas capables d'une vision prospective et progressive, notre engagement n'a pas de sens.

## 2. COMMENT LEVER LES FREINS ?

*a. D'abord en disant l'ancienneté de l'idée qui lui donne une certaine légitimité*

Elle est dans l'air depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Révolution française. Elle a survécu sans être jamais enterrée et ses repreneurs actuels de André Gorz à Yoland Bresson en passant par Philippe Van Parijs y travaillent depuis plus de vingt ans. Les frontières de la francophonie ne sont pas une limite et en lisant le bulletin de l'AIRE (Association pour l'instauration du revenu d'existence), on apprend par exemple que cette association est affiliée au BIEN (*Basic Income European Network*). Un congrès du BIEN a eu lieu du 12 au 14 septembre 2002 à Genève réunissant un important éventail d'économistes et d'universitaires de tous les continents. L'AIRE est également intervenue au Sommet mondial sur le développement de Johannesburg et a pris contact avec le BIG local, le *Basic Income Grant*, ce dernier terme signifiant l'allocation donnée par l'État, dans un pays où les prestations sociales n'existent pas. Mais, en dehors de ces associations vivantes et actives qui ne sont pas que des sigles, il faut encore savoir que « le RE est en projet dans plusieurs pays comme le Brésil, l'Afrique du Sud ou les USA. En Alaska, il a été mis en place dans les années 90. Une partie de la rente pétrolière est ainsi allouée à tous les habitants de l'État. On est passé du plus fort taux de chômage avec le plus faible taux de croissance aux États-Unis à la tendance contraire. » (*Lettre de liaison* de l'AIRE). Donc, ancienneté du concept mais aussi actualité et bouillonnement de l'idée qui se répand.

*b. Dans cette actualité, sur quoi rebondit cette idée ancienne et quels sont les éléments qui lui redonnent vie ?*

Nous pouvons en isoler trois qui sont la suffisance, un impératif moral et la dignité.

*La suffisance*

Depuis quelques décennies (les années 70 ?), il y a sur notre planète suffisamment de biens, au sens large du terme, et plus précisément de matières premières et manufacturées, de techniques et d'argent qui en permettent la circulation pour assurer le mieux-être sinon le confort de l'ensemble des êtres humains. Cette notion est toute simple et ni réfutée ni discutée. Après des siècles de luttes après dans un environnement ingrat l'homme arrive non pas à la sécurité totale mais à la possibilité globale d'une survie prolongée dans des conditions qui n'ont pour limites que celles de sa liberté. C'est le premier constat.

### *Le deuxième découle d'un impératif moral*

Qui ne voit, à l'analyse objective, que cet impératif est celui du partage ? Qui peut défendre en toute bonne foi que cette richesse globale n'est le fruit que du travail de quelques-uns et donc l'apanage de certains qui seraient ainsi sélectionnés et privilégiés ? Sur quels critères ? Dans l'attitude de la civilisation occidentale qui, pour l'instant, détient la technique, qui peut dire que l'appropriation est fondée et morale ? Il faut être aveugle pour ne pas voir que les comportements qui confisquent la richesse commune en trouvant des justifications légales, établies *a posteriori* pour les asseoir, sont la règle. Mais il faut aussi une bonne dose de cynisme pour les admettre et pour nier que la finalité des activités humaines est l'instauration, le respect et la défense de la dignité.

### *La dignité*

Bien sûr ainsi écrit c'est un grand mot ; un peu pompeux et qui fait sourire surtout ceux pour qui la dignité est un droit chèrement acquis mais qui pensent et disent « nous avons arraché ce droit, que les autres fassent de même ». Ils oublient que la dignité, une fois conquise, se cultive et se construit dans l'accompagnement des autres à la même acquisition. La dignité est une étrange notion qui s'autodétruit quand elle s'oublie. Qui ose parler de dignité pour les dictateurs, oppresseurs de tous poils, fussent-ils assis sur des paquets de dollars. Il ne suffit pas de pain pour être libre. Il faut pouvoir le clamer, le défendre et le transmettre. Le sentiment d'appartenance à une communauté qui sera de plus en plus universelle est une des conditions de cette liberté et de cette dignité. Le RE prend en compte cette dimension.

### *c. La préservation de la paix, enfin, est l'argument ultime qui devrait emporter l'adhésion de tous*

Elle reste l'un des buts. Pour prendre un exemple, la fleur vénéneuse du terrorisme et de la violence est toujours vivace. On n'imagine pas qu'on puisse la détruire à tout jamais. Les graines en seront toujours potentiellement fécondes. Mais nous avons un remède : en détruire le terreau, nous voulons dire le terrain qui en assure la germination et la croissance. Il se nourrit de la misère, de la maladie, de l'exclusion. C'est en s'attaquant à ces engrais que nous pouvons en réduire sinon en éradiquer les effets et aller vers plus de paix. Cette cause n'est pas humanitaire ou charitable, issue de cœurs compatissants comme on le caricature. Elle est politique. L'insécurité et l'instabilité de quelques-uns est à terme l'insécurité et l'instabilité de

tous. Nous sommes là dans une solidarité organique dont nous ne sommes pas maîtres et qui n'est pas pure théorie. Le RE peut participer à un début de solution.

### **3. LE RE CHANTIER MAÇONNIQUE ? EST-IL NÉCESSAIRE D'INSISTER ?**

Sans doute puisque l'idée pointe à peine dans nos travaux et que certains l'ignorent encore. Le GODF travaille pourtant « à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité ». Or le RE touche au matériel, au moral, à l'intellectuel, au social. Au matériel, au social, c'est évident. Le sujet a dans sa matière même ces éléments. Mais au moral, à l'intellectuel ? Ces deux termes ne peuvent se concevoir que dans un certain confort. On peut se demander si l'extrême difficulté permet sérieusement l'usage du sens critique. Or le RE est une possibilité raisonnée et critique d'évolution et en ce sens là c'est une solution morale à certaines de nos difficultés et une possibilité de progrès. Le RE n'est pas révolutionnaire, même s'il naît d'une révolte contre l'absurdité des comportements communs. Mais il induit une pensée différente qui, à plus ou moins longue échéance, peut infléchir la direction. Il ne bouleversera pas, mais en imposant les notions de suffisance, de partage, de patrimoine commun, il introduit dans l'économique, le politique et le social des nuances qui ont la dimension de valeurs. C'est peut-être dans sa dimension « métaphysique », plus que dans son application pratique qu'il risque de changer, même dans ses structures, le jeu sociétal. C'est aussi, sans être plus pesant et plus long, en ce sens qu'il est un chantier maçonnique.

La Franc-Maçonnerie n'a plus le pouvoir d'influence d'antan ? Peut-être... Mais qu'elle mette sa puissance de réflexion, sa capacité de rassemblement, sa force de conviction au service de ce projet à la fois généreux et réaliste, alors la Franc-Maçonnerie montrera à nouveau le chemin à la société.

### **4. LES MODALITÉS PRATIQUES**

Reste à envisager les modalités d'instauration, les questions soulevées, les risques, la vigilance nécessaire dans l'enthousiasme que provoque chez certains le projet en six questions. (Liste non limitative !)

- Qu'est-ce que le RE ?
- Est-ce un concept de droite ou de gauche ?
- Entraîne-t-il un risque d'assistanat ?
- Quel en serait le mode de financement ?

- À qui revient-il ?
- Quid au niveau mondial ?

**a. Qu'est-ce que le RE ?**

C'est un revenu inconditionnel, versé à tous les habitants d'un pays, tout au long de leur vie, non pas pour exister, mais parce qu'ils existent. Définition simple qui dit :

- L'absence de conditions d'état ou de ressources.
- La durée : de la naissance à la mort.
- La justification : l'existence.

**b. Est-ce une notion de droite ou de gauche ?**

On a envie de dire *ni-ni*. Le RE ne remet pas en cause le système existant. Le droit au travail, à l'enrichissement, à la propriété et à la transmission du patrimoine persisteront.

Dans les pays développés, existent déjà des mécanismes à l'échelle de la communauté, imparfaits, mais qui régulent quand même certaines inégalités : assurance maladie, prestations sociales, retraites etc. Le R.E. peut-il détruire ces remparts ? Le but de certains ne serait-il pas de « responsabiliser » chacun en lui laissant le choix, la possibilité voire la liberté d'établir lui-même ces protections puisqu'il en aurait les moyens matériels ? Le risque est d'introduire dans la bergerie le loup d'un libéralisme sauvage et de détruire les mailles solidaires du tissu sociétal, souvent acquises et tissées solidement depuis le début du siècle, souvent par des francs-maçons qui nous ont précédé. Ce tissu est indispensable car identitaire. Il sous-tend l'idée de citoyenneté et le sentiment d'appartenance à une communauté nationale ; il apaise les rapports entre les éléments divers qui la composent, en créant un lien partagé ; il introduit un facteur de pondération entre les différences naturelles psychiques, affectives, intellectuelles, physiques, culturelles, sources d'inégalité et de conflit.

Le niveau du RE ne sera pas sans influence sur ce point. Trop élevé il conforterait les tenants du « chacun pour-soi » Trop bas, il n'aurait plus de sens. La somme proposée à l'heure actuelle, autour de 300 €, paraît raisonnable Elle ne dispensera pas d'une surveillance attentive lors de l'instauration, avec sans cesse à l'esprit le risque de détérioration de la sécurité commune qui est sociale avant que d'être policière.

Luc Poittevin parle d'un nouveau contrat social : Le Revenu de citoyenneté est « l'aboutissement logique et souhaitable de la longue marche vers le progrès social. Le Revenu de Citoyenneté ne décourage pas l'activité salariée, qui devient un

complément de revenu non indispensable, mais nécessaire pour répondre aux besoins toujours renaissants que fabrique la société de consommation. Entre les deux extrêmes, ceux qui se contenteront de leur seul Revenu de Citoyenneté toute leur vie, et ceux qui chercheront à amasser tout au long de leur existence le plus d'argent possible, il y a toutes les organisations de la vie imaginables... ».

**c. L'assistanat**

Il est constamment évoqué lorsque l'on parle de donner à chacun un revenu inconditionnel. Pourquoi travailler si dans une famille de six à sept personnes, le RE est suffisant pour en faire vivre tous les membres ? À ceci quatre réponses :

I. L'état d'assistanat découle plus des conditions dans lesquelles sont accordées les aides que des aides elle-mêmes. Le fait d'allouer une aide (le terme est lui-même sujet à caution) à une frange particulière de la population la rend dépendante voire revendicatrice et crée une discrimination positive de fait. Le RE contourne cet écueil. Il ne sera ni un dû ni un droit mais la conséquence naturelle et normale de la citoyenneté. Donc acquis à tous.

II. L'état des prestations actuelles illustre particulièrement le propos. Leur nombre, leur complexité en rendent le décryptage ardu. Il n'est pas sûr que les ayants droit en bénéficient tous, alors que d'autres en usent avec une habileté à la limite de la rouerie. On se trouve alors dans une logique assisté/utilisateur/profiteur à l'opposé du but recherché un peu plus d'égalité et de sérénité sociale.

III. L'immense majorité des hommes travaille et travaillera. Les paresseux, somnolents, inactifs auront le droit à l'être avec, comme à l'heure actuelle, un risque de précarité. Sans tomber ici dans un débat qui occupe des livres entiers, le problème du travail n'est pas celui de l'emploi et le problème de l'emploi est trop lié aujourd'hui à la survie et non pas à la vie, et nous parions que le plus grand nombre a envie de vivre. Seuls les nihilistes soutiendront le contraire.

IV. Pour être pragmatique, il faut dire aussi qu'un certain nombre de mécanismes structurels du RE doivent être et sont imaginés :

- Blocage des fonds alloués aux enfants jusqu'à la majorité, leur assurant un pécule.
- L'imposition et les taxes dont on peut jouer et imaginer sans effort qu'ils perdureront.
- Sans compter qu'au-dessus d'un certain seuil, le revenu inconditionnel pourrait être inclus dans la somme globale des ressources, c'est-à-dire

qu'il serait versé par le sujet concerné dans le pot commun (l'organisme de gestion du RE) avant d'être perçu.

**d. Le mode de financement et de gestion**

Le débat est ouvert. Paradoxalement, ce n'est pas le point le plus ardu. Première remarque : les ressources sont suffisantes, sauf à les envisager dans le système de pensée actuel, ce qui nous ramène à des réflexions déjà faites. Yoland Bresson envisage un financement par les banques et par le biais de la création de monnaie scripturale. Avantage de cette solution : la mise en œuvre rapide voire immédiate possible. Inconvénient : la vision globale du RE dans sa dimension conceptuelle se brouille puisque sa source se réduit à un montage financier et non pas à des ressources existantes communes. Mais la solution « idéale » implique une refonte globale de systèmes anciens et d'institutions qui pourrait servir de prétexte à des retards voire à une mise en sommeil. De plus, faite en urgence, cette refonte pourrait ne pas échapper au risque de déstructuration en profondeur du corps social. Nous pensons que l'organisme chargé de l'installation du RE devrait prendre en compte ces données et, partant d'une mise en œuvre rapide et « bancaire », évoluer par étapes vers une restructuration.

**e. À qui reviendra le RE ?**

Nous l'avons évoqué : à tous. Mais il est clair qu'il ne sera réactif d'emblée que pour les non actifs : sans emploi, Rmistes (sans le RMI !), handicapés, personnes âgées, enfants et adolescents. Les salaires déjà « suffisants » en bénéficieront de manière plus théorique, et non fictive, puisque le RE, déjà inclus dans leurs revenus ne viendra pas en supplément. Il restera par contre une frange incompressible et irréductible en cas de diminution brutale voire imprévue des ressources, hypothèse qui n'a rien d'utopique à l'heure actuelle. N'est-ce pas ainsi un moyen de réduire l'insécurité sociale ?

**f. Au niveau mondial**

C'est une perspective plus ambitieuse sinon plus lointaine, que de vouloir ainsi sortir des limites de notre monde occidental. Il faut noter que le concept s'élabore à l'échelle de la planète et même qu'il est mis en œuvre ailleurs ; de plus, il n'est pas nécessaire d'attendre l'assentiment et l'accord de tous, même, par exemple, à l'intérieur de la communauté européenne ; enfin toutes les remarques que nous avons faites s'appliquent et avec encore plus d'acuité aux régions défavorisées. Le but à atteindre reste l'extension universelle, dans une démarche volontariste de chaque état et soli-

taire, d'État à État. La paix mondiale pourrait bien en dépendre.

**5. CONCLUSION**

Comment amener à une prise en compte et à une application du concept ?

D'abord mettre en place une équipe de projet obédientielle ou inter-obédientielle : une équipe qui favorise les échanges rassemble et précise les idées, rende compte au Conseil de l'Ordre, de l'avancement des travaux.

Ensuite organiser le passage de témoin à la société et aux instances de la République utilisation des relais médiatiques et politiques, organisation de débats, participation aux instances de préparation, lobbying...

Enfin installer un organe maçonnique ayant le double objectif de veiller aux conditions de mise en place du Revenu d'Existence et d'agir pour sa diffusion dans le monde. Nos frères et nos instances pourraient s'engager pour lancer un mouvement mondial en faveur de « l'abolition de la pauvreté » comme il fut fait pour l'abolition de l'esclavage.

C'est le meilleur moyen pédagogique de faire sauter les freins mentaux. Le RE s'inscrirait ensuite comme un premier moyen, un pas décisif concret dans cette voie. Car l'obstacle majeur vient de ce que chacun considère la pauvreté comme normale, et partant naturelle, confondant le normal et le naturel. De la même façon que Platon, à son époque, considérait l'esclavage. Les différences de revenus sont naturelles, certes, et peut-être même indispensables, la pauvreté, l'exclusion, et l'obligation d'avoir à lutter pour sa simple survie ne le sont plus, si elles l'ont été. Quand toutes les institutions internationales et les États auront décidé l'abolition de la pauvreté, les pauvres et les exclus pourront demander des comptes et réclamer justice ! Le RE deviendra enfin inéluctable !

Mais il nous faut d'abord, bien sûr, la volonté de réinvestir avec force le champ du progrès de l'humanité. Dans ce monde où l'interdépendance entre les hommes d'une part, et les égoïsmes d'autre part, augmentent parallèlement, le temps est venu que la Franc-Maçonnerie dépasse cette contradiction par la solidarité. L'écart croissant entre les riches et les pauvres fait craquer tous les groupes humains. Au fond, la solution la plus simple serait peut-être d'attendre (de favoriser ?) la révolte de ces « damnés de la terre » Mais si on peut affirmer que nous serions tous perdants, eux le seraient, une nouvelle fois, encore bien plus.

Nous disposons d'une réponse conforme à nos idéaux, socialement juste et économiquement efficace. Qu'attendons-nous ? Il est temps de saisir nos outils et de commencer le chantier.

#### ■ Bibliographie non exhaustive

Bresson Yoland, *Le Revenu d'Existence ou la métamorphose de l'Ère Social*, L'Esprit Frappeur, 2000.

Bresson Yoland, *De l'ancienne à la nouvelle économie*, Arnaud Franel éditions, 2001.

Ferry Jean-Marc, *L'Allocation Universelle, pour un revenu de citoyenneté*, Éd. du Cerf, Paris, 1995.

Gorz André, *Métamorphose du travail, quête du sens*, Galilée, 1998.

Passet René, *L'illusion néo-libérale*, Fayard, 2000.

Sue Roger, *Temps et ordre social*, PUF, 1994.

Van Parijs Philippe, *Sauver la solidarité*, Cerf, 1995.

## Réponse à Jean-Baptiste de Foucault

---

Le frère Sylvain répond à son tour à J.-B. de Foucault. Il exprime son étonnement aux propos de Jean-Baptiste qui semble ignorer tout ce qu'induit pour l'Homme, la perception d'un Revenu d'Existence

---

À la lecture de la première ligne de « Droit sans devoir » (*Lettre de liaison* n° 42), qu'est ce que ça veut dire pour l'enfant nouveau-né ? Qu'est ce que ça veut dire *frugalité* par rapport à la croissance ? Et tant de questions.

Travail et création de biens. Je viens de lire Saint-Bonaventure, *Gilson et la contemplation*. L'autre aspect de l'homme créateur. Même transcrit à la limite des hommes d'aujourd'hui, c'est-à-dire quasi rien dans l'Occident riche, ça reste le lieu de tous nos échecs ? L'impuissance à valoriser d'abord ce qu'on a appelé « gratuit », l'amour dans ce qu'il a d'incontournable si on veut sauver l'homme, même dans ce qu'il a de plus matériel. En relisant mon texte, je dois dire que j'ai apprécié le livre de Jean-Baptiste, *Les trois cultures du développement humain*, sans pour autant évacuer toutes les questions qu'il pose.

Il reste par exemple pour moi cette question : peut-on faire entrer l'argent dans l'univers mystique, sinon à reconstruire la notion d'argent ? Je dirai plutôt la monnaie, symbole de communication, donc d'une certaine façon parole impliquant infiniment plus que l'achat d'un objet quelconque. À noter que le mot mystique est repris ici dans son sens fort. Mystique, mystère, ce qui dépasse complètement ce qu'on peut exprimer, sans pouvoir l'évacuer, de la réalité vécue de tout homme.

J'ai du mal à comprendre que l'on ne puisse admettre que ceux qui ont porté le poids le plus

lourd de la Révolution industrielle, n'aient pas acquit des droits, puisque aucune de ces production de biens n'aurait pu exister sans leur condamnation à la pauvreté et à la misère. Cette dernière excluant dans bien des cas, même le rêve de pouvoir travailler un jour au sens d'un emploi salarié.

J'ai du mal à comprendre que l'on persiste à entretenir les innombrables équivoques sur le mot *travail*. J'en retrouvai un exemple ce matin même dans Étienne Gilson, parlant de Bonaventure, à partir du mot « labeur », qui avait contraint ce dernier à le traduire par travail matériel, manuel. J'ai du mal à comprendre pourquoi le professeur *travaille* et que l'enfant de sa classe ne *travaille* pas. On lui dit pourtant, quand il rentre : « As-tu bien travaillé ? ». Et les horaires de mon temps (années trente), c'était onze heures par jour. Et s'ils n'ont pas de droit, c'est que seul les adultes peuvent en avoir ? On s'en aperçoit d'ailleurs.

J'ai du mal à comprendre ce que veut dire « produire ». Et si par hasard, c'était créer des biens ? Où s'arrêtent ces biens ? Puisque tout le monde le sait, les accidents de voitures, ce sont trois cent mille emplois, et tout se retrouve dans le PIB.

Mais la contemplation, l'art, j'allais dire les maisons de retraite spirituelles ! Parce que pour un peu ça m'amuse, et j'ai besoin de rire ! Il y aurait tant de chose à dire, y compris sur les déformations, les formidables rassemblements, toutes ces liturgies matérielles ou spirituelles, qui déplacent tant de

monde et rejoignent l'éternelle question de Yoland sur le temps : « Pourquoi ça marche toujours financièrement ? »

J'ai déjà trop parlé de ces questions dans un petit bouquin qui n'avait aucune chance d'être lu, mais je reviens à l'essentiel, parce que les contradictions de notre société sont telle qu'on peut continuer jusqu'à demain et l'essentiel, pour moi, c'est notre condamnation à une dichotomie qui nous empêche de trouver le chemin entre ce qu'on appelle le corps et l'esprit, depuis Platon surtout.

Si je voulais dire cela autrement ici, par rapport à l'économique, et en particulier à ce que je crois avoir compris de la pensée de Yoland, nous ne sommes plus, ou simplement pas, capables de donner à la monnaie sa signification symbolique qui, elle, nous conduirait à une toute autre conception de l'économique. J'en sous-entendais quelque chose, plus haut, en parlant de communication. Que quelqu'un soit privé, aujourd'hui, de communication au nom de son impuissance à produire, c'est contradictoire, puisqu'il est déjà, dès sa naissance, comme le dit Yoland, facteur de communication, qu'on pourrait appeler monétaire.

La difficulté qui reste est justement de bien percevoir que l'aspect matériel de la monnaie porte tout autre chose, qui était beaucoup plus sensible au temps du troc. Ce n'était pas alors l'équivalence de ce troc qui bien souvent permettait l'échange, mais la nécessité humaine de chacun, sa vérité de vie. Sur le plan du prix, on voyait des trocs absurdes, mais ils étaient vrais car ils faisaient vivre et quelquefois survivre. La notion de prix n'existait pas dans les sociétés vernaculaires. Il faudrait revenir sur toute les vieilles discussions, les éléments de réponse, par exemple les distinctions de Gorz sur le travail autonome et hétéronome, les trois temps de Yoland :

temps contraint, temps librement contraint et temps libre. Sur l'évolution des personnes et la lenteur de la perception de l'intuition primitive. Mais c'est vrai que c'est une révolution culturelle qui mettra du temps à passer. J.-B. de Foucault parle de saut anthropologique, mais dès les premières années de l'AIRE, avant même qu'elle fut « baptisée », Henri Guitton, avec quelques uns d'entre-nous, avait fait paraître *Repenser la solidarité* et il y avait déjà un article de René Macaire sur les fondements anthropologique du Revenu d'Existence.

J'ai apprécié le livre de Jean-Baptiste, *Les Trois cultures du développement*, j'ai même une lettre entière, que je ne lui ai jamais envoyée, sur ce texte. La question, ou une des questions, la plus difficile, restant sa notion de *frugalité* par rapport à la croissance. Ce qui est encore un autre aspect du problème, c'est l'évidence que rien ne changera, sans que chacun de nous ne change par rapport à toutes ces interrogations, ne change de l'intérieur. D'une certaine façon, je pense que c'est d'abord pour cela que la rencontre avec Yoland et le Revenu d'Existence, m'a passionné. Pour la première fois on changeait de vue. Et ça, ça demande une reconversion intérieure considérable. En gros ça oblige, comme je le disais plus haut, à reconstruire toute la symbolique de l'économie en fonction d'une justice, dont l'étymologie n'a rien à voir avec l'égalitarisme, mais tout avec la vérité et l'amour.

PS : Je ne saurais trop recommander l'étonnant livre de Majid Rahnema, *Quand la misère chasse la pauvreté*, Babel poche, dans la lignée de *Small is beautiful* ainsi que François Partant, *La Fin du développement* ; Noël Cannat, *Le Pouvoir des exclus* et Muhammad Yunus, *Vers un mode sans pauvreté*.



## Vie de l'association

### La prochaine réunion de l'AIRE se tiendra

de 14 h 30 à 17 heures, salle 215, 2<sup>e</sup> étage  
Maison des Sciences de l'Homme, 54 boulevard Raspail, Paris

mercredi 8 juin 2005

Ces réunions sont ouvertes à tous, venez nombreux.

## Cotisations 2005

<input type="radio"/> Cotisation de base <sup>1</sup>	60 €
<input type="radio"/> Cotisation réduite <sup>1</sup> (chômeurs et étudiants)	15 €
<input type="radio"/> Abonnement lettre de liaison	30 €

1. Donne droit à la lettre de liaison et à une déduction fiscale.